

Le couvercle de la marmite

C'était il y a quelques semaines, sur le marché du boulevard Auriol, à quelques encablures du siège du SNCA e.i.L. Convergence. La conversation s'engage avec un camarade du POI (Parti Ouvrier International) qui voulait me vendre son journal et me persuader qu'il fallait lutter contre la spéculation et la mondialisation.

Evidemment, je lui réponds que je connais et que je n'ai pas attendu, ni mon organisation syndicale non plus, ses exhortations pour dénoncer et combattre un système économique et social qui fait la guerre aux travailleurs, c'est-à-dire à la classe ouvrière.

Il me demande de quel syndicat il s'agit. Inconnu au bataillon. Alors, il me demande quelle conf. Je ris :

- « Le SNCA e.i.L. Convergence n'a que faire d'une confédération ni d'une quelconque forme de fédération quand on voit la course à la recompo à laquelle se livrent toutes ces centrales pour pouvoir, au vu du résultat des prochaines élections professionnelles dans l'Education Nationale, entrer au son d'une marche triomphale dans le syndicalisme administratif ! »

Sa riposte est quasiment candide tant elle est bête (en plus il est sympa) :

- « Vous êtes un syndicat d'entreprise ! » Abomination des abominations ! Un syndicat patronal ! Un jaune !

Pour mettre un terme à son enthousiaste réprobation, je lui fais remarquer qu'un syndicat d'entreprise, dans l'Education Nationale, c'est non seulement improbable mais inutile puisque les FSU, SE-UNSA et autres SGEN-CFDT, SNETAA-FO *and* C° se chargent de la cogestion avec le pouvoir depuis des décennies au point que ces brav's gens partagent avec les différents gouvernements qui, successivement, ont donné leurs coups de pioche dans les fondations de l'Ecole de la République, la responsabilité de son actuel délabrement.

Son acrimonie vire d'un cran et s'en prend aux « indignés » !

- « Ils n'ont rien compris ! Ils sont contre les organisations syndicales ! Moi, qui suis à la CGT, je ne peux admettre ça ! »

A quoi je rétorque que l'anti-syndicalisme des « indignés » est peut-être regrettable ; mais qu'il se comprend à la lumière des faits. L'an passé, les grandes centrales françaises, avec en tête la CGT, ne se sont-elles pas vantées de mettre plus de 3 millions de manifestants dans la rue ? Et elles l'ont fait ! Pour quel résultat ? La débâcle et la mise à mort de la retraite à 60 ans !

Il en convient ; ça n'a pas été glorieux pour les directions ...

- « Mais votre roi THIBAUT est toujours sur son trône et sa cour avec lui ».

- « Oui, c'est vrai ! Mais ça râle ferme à la base ».

On se quitte bons amis, même si je ne lui ai pas acheté son journal.

Oui, ça râle ferme à la base ; oui les « indignés » sont aussi des travailleurs ; oui les « indignés » sont plutôt hors de France ; oui les appareils ne lâchent pas le morceau ; oui, avec eux, la classe ouvrière risque de s'en prendre encore plein la gueule ...

NON, ce n'est pas de l'anti-syndicalisme primaire. C'est, hélas, la triste réalité que de constater qu'au pays de la *Charte d'Amiens*, elle est si mal servie, suivie, mise en œuvre. Par ceux-là mêmes qui sont en charge de la faire vivre ; par ceux-là mêmes auxquels elle a fixé ses objectifs émancipateurs.

Si les appareils syndicaux trahissent, il faut les laisser assumer leur destin de traîtres.

Mais la classe ouvrière n'a nulle obligation à continuer à les suivre pour les sauver : la classe ouvrière est sur le terrain.

Ce que préconise la *Charte d'Amiens*, c'est, dans toutes les occurrences de la vie économique et sociale, le syndicalisme de terrain.

Rien d'autre.